

la Société historique et littéraire, en 1824, que l'on fonda au Château Saint-Louis, sous la présidence de lord Dalhousie ; la Société pour l'encouragement des Sciences et des Arts, en 1827, qui se fusionna bientôt, en 1829, avec la Société historique et littéraire.

Montréal ne devait pas tarder à devenir lui aussi un centre d'activité pour l'esprit. En 1773, les prêtres de Saint-Sulpice y fondaient un collège. La *Gazette littéraire* y faisait circuler sa mauvaise prose en 1778. On aimait à Montréal à lire les vers et la prose. Joseph Mermet, poète français militaire, qui vint guerroyer ici, en 1813, y comptait un grand nombre d'admirateurs. C'est à Montréal que Jacques Viger se livra à ses études d'histoire du Canada ; et Denis-Benjamin Viger, qui se croyait poète à certaines heures, y publiait ses pesantes strophes dans *le Spectateur*. En 1817, Hector Bossange établit à Montréal un commerce de librairie assez considérable. La bibliothèque de cette ville contenait, dit-on<sup>1</sup>, en 1822, 8,000 volumes. Les Montréalais purent aussi alimenter leur esprit dans les journaux et dans les recueils littéraires qui furent publiés chez eux, surtout dans les recueils de Michel Bibaud : la *Bibliothèque canadienne*, 1825 à 1830, *l'Observateur*, 1830, le *Magasin du Bas-Canada*, 1832, l'*Encyclopédie canadienne*, 1842.

Sans doute, Québec et Montréal, avec leurs associations, leurs journaux et leurs recueils, ne sont pas encore, à l'époque où nous nous reportons, de considérables foyers de littérature ; et, de ces foyers ne peut rayonner encore une action intellectuelle

---

1. *Histoire du Canada*, par Michel Bibaud, II, 403.